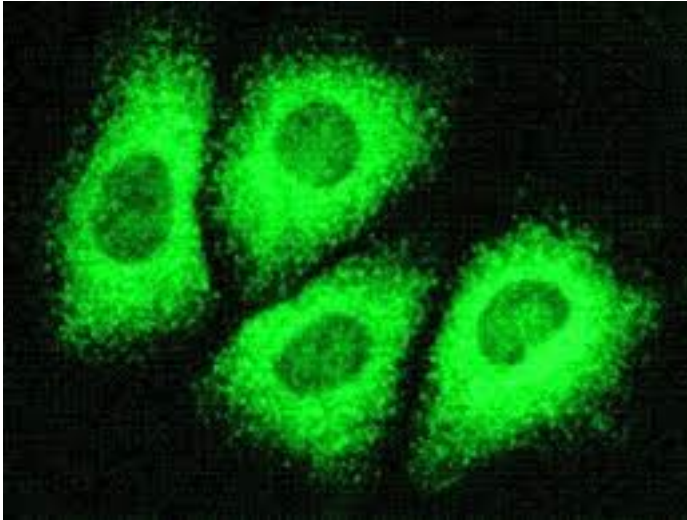


Phosphorus¹

Le phosphore est un corps simple de la famille des métalloïdes que l'on extrait des os calcinés par le procédé de Scheele.



Solide, flexible, lumineux dans l'obscurité, il est transparent quand il est nouvellement préparé et au contraire opaque quand la préparation remonte à quelque temps.

Lumineux ou obscur, le minéral lui-même présente déjà le caractère épanoui ou éteint du type Phosphorus, les deux contreparties de son génie.

Caractéristiques

Constitution et type

Les maladies de Phosphorus arrivent le plus souvent chez les individus à constitution faible, qui sont nés maladifs, qui ont grandi trop vite et qui sont restés minces. Elles se rencontrent principalement, ces maladies, chez les *sujets maigres*, ou *chez ceux qui s'émacient rapidement*, chez ceux qui présentent un état de consommation bien établi. "*Sujets frêles, au teint cireux, émaciés anémiques*" (Kent).

"Le malade est *toujours maigre*, dans Phosphorus; il n'a aucune tendance à engraisser, comme dans Calc. ostrear. par exemple. *Personnes grandes, de tempérament sanguin, à l'intelligence vive et éveillée, de caractère impressionnable; individus grands, minces, élancés, aux cheveux soyeux, aux grands cils délicats, pré-tuberculeux; femmes grandes, minces, disposées à se voûter*" (Nash). Tel est le sujet représentatif de Phosphore.

Morphologiquement, il répond au *type respiratoire plus ou moins mâtiné de cérébral*: le nez est long, important, et le thorax, mince, est très développé: c'est le segment du corps qui attire de suite l'attention par sa prédominance (Dr d'Espiney).

A première vue, *la face de Phosphorus a un aspect maladif, aux traits tirés, à la peau pâle et terreuse*, et telle que nous la voyons dans la consommation ou chez les gens qui souffrent de troubles constitutionnels graves; sa coloration est d'ailleurs changeante, *la moindre excitation faisant rougir la face de Phosphorus*; mais au repos elle est pâle, *avec du gonflement des tissus autour des yeux* (Apis et Kali carb. ont tous deux une pâleur cireuse de la face qui fait paraître le malade exsangue; ils ont également de l'œdème et du gonflement au niveau des yeux, mais tandis que

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

dans Phosphore, cela est généralisé autour des yeux et dans la portion supérieure des joues, dans Kali carb., cela est localisé à la paupière supérieure qui pend comme un petit sac rempli d'eau tandis que dans Apis, cette particularité est localisée à la paupière inférieure). Sur le fond pâle du teint, les yeux attirent l'attention: "grands, humides, ombragés de longs cils, entourés d'un cercle bleuâtre, ils ont parfois un très grand charme qu'ils communiquent à toute la physionomie de Phosphorus" (Dr d'Espiney).

Si nous continuons l'examen du sujet de Phosphorus, nous voyons qu'il "semble porter la tête avec peine; il a *tendance à fléchir le cou en avant comme d'ailleurs la colonne dorsale tout entière*. Les muscles de son corps décharné sont flasques; ils habillent mal un thorax étrié et un abdomen relâché aux segments digestifs mous" (Dr d'Espiney). Kent note des *ptoses* particulièrement des organes génitaux de la femme qui, dit-il, ont leurs ligaments suspenseurs relâchés, et qui sont déplacés; les organes génitaux masculins sont également flasques et pendants.

Les membres donnent dans leur ensemble "une impression de lourdeur et de mauvais fonctionnement musculaire" (d'Espiney); ils sont raides et cette raideur est un trait marqué de Phosphorus : il a les membres raides comme un cheval fourbu, surtout le matin; raideur en commençant à bouger (Kent). Il y a, d'autre part, de la *faiblesse et du tremblement* dans les bras et les jambes après le moindre exercice; "Les muscles des cuisses et des jambes ont parfois des secousses au moment où le malade va s'endormir; d'ailleurs, même à l'état de veille des faisceaux musculaires sont parfois animés de tressaillements spasmodiques" (d'Espiney).

La peau, enfin, est le siège d'inflammations morbides; elle se recouvre plus ou moins d'acné ou de dartres; elle présente fréquemment des taches cuivrées, comme celles qui sont de nature syphilitique, principalement sur le thorax; des taches hépatiques brun jaunâtre peuvent aussi se rencontrer de-ci de-là (d'Espiney).

Moralement, un tel sujet "donne l'impression d'un *nerveux*; il est *irritable*, ses sensations sont vives et rapides; c'est un *fatigué* aussi qui cherche toujours un *appui pour ses muscles défaillants*" (d'Espiney). Poussé plus à fond, l'examen de la mentalité de Phosphorus nous montre que "c'est éminemment un enthousiaste; ses passions sont excessives, son intelligence, très intuitive, mais très versatile; son attention est peu durable; la puissance de former des idées générales lui fait défaut. Si les moyens d'expression naturelle sont suffisants, il devient un grand artiste, surtout un musicien. Ultra-sensible, il se recroqueville en lui-même à la moindre contrariété; une difficulté surgit-elle, il devient fébrile, son imagination l'emporte; si les complications augmentent, si la douleur s'acharne sur lui, il se perd facilement dans la diversion, car il n'a aucune force de contrôle sur lui-même; il voudrait qu'on le magnétise, qu'on l'hypnotise, qu'une volonté plus forte le guide, lui enlève jusqu'à la peine de vivre. Un pas de plus et son système nerveux s'affaisse définitivement; le cortège des angoisses l'étreint; dans la solitude, la peur de la mort l'étreint constamment, aussi ne peut-il supporter l'idée d'être seul; il redoute la grise obscurité du crépuscule, l'ombre pesante de l'orage et l'immobilité qui la fige. Bientôt, une sorte de coma psychique, souvent définitif, l'envahit, il devient indifférent à tout, sa compréhension devient lente, et il est impuissant à penser clairement".

On retrouve partout les deux pôles du génie, *une intelligence vive dans un corps affaissé ; une face facilement rougie mais devenant vite pâle ; des yeux brillants dans un visage flasque ; une haute taille avec des organes ptôvés, etc., partout une force d'ascension, d'élanement, de soulèvement et aussi l'inverse, une force de descente, d'abaissement, de chute. En affinant les caractéristiques, on peut percevoir la distribution du génie entre les différentes parties ou à l'intérieur de chaque partie : exemple, un thorax raide en haut, des organes digestifs relâchés en bas ; des muscles lourds mais soulevés de tremblements ; des sensations vives, rapides chez un sujet fatigué qui cherche toujours un appui ; une peau qui flamboie et qui se couvre de tâches brunes. Au plan psychique aussi les signes sont nets avec deux aspects : il est enthousiaste, intuitif mais l'attention tombe vite ; l'imagination l'embrase et le perd facilement ; la pensée est féconde mais elle l'étreint, etc. Phosphorus a peur de tout ce qui est sombre, de tout ce qui chute, du crépuscule, de ce qui s'immobilise, de la mort, de tout ce qui le maintient en bas, de tout ce qui s'oppose à son désir*

de s'élever, de tout ce qui n'est pas élan, mobilité, espace. *Phosphorus*, un être hissé haut mais lesté bas.

Faiblesse irritable avec hypersensibilité du malade à toutes les impressions extérieures.

Ainsi la grande débilité nerveuse est une caractéristique du génie de Phosphorus. On peut en effet schématiser l'action du remède sur le système nerveux par ces deux mots; *faiblesse irritable*, et cela se trouvera nettement marqué à travers bien des symptômes de sa pathogénésie. C'est elle qui est l'origine de l'hyperexcitabilité de tous ses sens aux impressions extérieures : c'est ainsi qu'il ne peut supporter la lumière, le bruit, les odeurs; le sens de l'odorat peut être à ce point sensible qu'il défailira à la seule odeur de fleurs; les variations électriques comme il en survient dans les brusques changements de temps, particulièrement les orages, le rendent anxieux et craintif et aggravent tous les symptômes existants (Farrington).

Les anciens homéopathes avaient souvent l'expression juste pour désigner un état. La faiblesse irritable correspond exactement à la situation vécue par notre personnage : un côté vif et un côté défaillant. La sensibilité accrue aux stimulations extérieures doit être comprise en considérant les contreparties du génie (un abattement en bas face à un désir en haut) : le sujet Phosphorus aspiré par une odeur ou attiré par une lumière, marque l'inverse proportionnel sous forme de défaillance, de retrait, de retour en bas.

Sensations de brûlure

Phosphorus a une sensation de brûlure aussi marquée que celle de Sulfur ou d'Arсениc; il n'est pas d'organes ou de tissus où on ne puisse la trouver. Elle peut être uniquement subjective ou bien elle peut accompagner les modifications organiques des maladies graves avec de grandes élévations de températures (Nash).

Un symptôme très caractéristique est "*la brûlure à la paume des mains; il ne peut supporter d'avoir les mains couvertes*". Cela est aussi caractéristique que la brûlure à la plante des pieds de Sulfur.

La brûlure à la paume des mains mérite quelques explications. Le sujet Phosphorus est ouvert à la vie comme une gerbe végétale s'ouvre au ciel, il s'offre et offre au monde tout ce qu'il possède, il incarne la générosité même, il est donc tout naturel que ses mains, *lieux principes qui donnent*, soient des sites privilégiés : elles brûlent, comme il se doit, de son feu, elles livrent tout et ne prennent rien, elles tendent les bras, non pas pour recevoir, ni pour être couvertes, ni pour être encombrées, mais pour donner, se fondre et s'élever comme un arbre s'élève vers les hauteurs, elles se tendent pour partager chez les vivants, pour grandir l'amour de la vie, pour habiter l'existence, pour nourrir l'espace des hommes. Hélas, l'étroitesse du monde replie le sujet Phosphorus sur lui-même. Et les replis inversent son but. Et, dès lors, sa chaleur irradiante devient feu brûlant.

Génie du remède

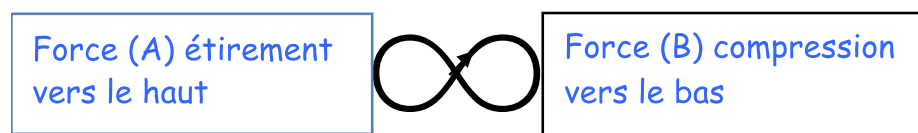
Inutile de s'attarder, le génie de Phosphorus est simple, il est fait comme ailleurs de deux contreparties, il est étiré vers le haut avec toutes les caractéristiques que cela suppose : allongement, ascension, élancement, déploiement, désir d'espace, enthousiasme, vivacité d'esprit, sensibilité accrue, etc. ; il est alourdi en bas avec tous les attributs subséquents : pesanteur, descente, chute, affaissement, repli, dépression, lassitude, indifférence, etc. Bien sûr, chaque partie contient la contrepartie inverse ; exemple, il grand et mince, donc élancé grâce à une force ascendante mais il est étroit par l'effet d'une force compressive ; il est haut mais voûté ; il est d'une faiblesse irritable, donc d'une fatigue à la fois lourde et "soulevée" par l'irritabilité, etc.

Au total, ce génie appose :

- une force (A) faite d'étirement, d'ascension, d'allongement vers le haut et,
- une force (B) faite de pesanteur, de descente, de compression vers le bas

Pour simplifier et comme chaque force porte l'autre en miroir, je parlerai d'une élévation accablée (A) ici et d'une lourdeur remuante (B) là.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'inscrit ainsi :



Modalités

Latéralité :

- droite : la contrepartie ascendante (A), Yang, prédomine chez phosphorus, c'est logique.

Amélioration :

- dans l'obscurité : en raison de la prédominance de la force élévatrice (A), Yang, il y a retour à l'équilibre lorsque une modalité légèrement descendante Yin, comme l'obscurité (à ne pas confondre avec le soir, le crépuscule qui sont des forces tombantes marquées) est légèrement avantagée.

- en se couchant sur le côté droit : même principe que pour l'obscurité, il y a équilibre lorsque la force ascendante (A), Yang, est maîtrisée en appuyant dessus.

- par le froid : la répartition énergétique de phosphorus transparaît à travers ces modalités. Son feu provient de l'intérieur et se dirige vers le haut, il est donc normalement calmé par des applications froides ; les autres parties corporelles, couvertes par des forces froides à la fois extérieures et dirigées vers le bas, des énergies à la fois rétives, lourdes et refroidissantes, sont logiquement apaisées par des applications chaudes.

Aggravation

- par la palpation : toutes ces modalités font ressortir que tout ce qui avantage de façon notable l'une ou l'autre contrepartie aggrave le sujet Phosphorus. Ainsi, la palpation, le soir, le crépuscule, l'appui sur le côté gauche qui sont des modalités de descente, appartenant au secteur (B) Yin, aggravent, par effet de balancier, la contrepartie adjacente, le secteur (A), Yang. Ailleurs, l'exercice physique ou mental, la montée d'escalier qui sont des modalités ascendantes appartenant au secteur (A), Yang aggrave, par effet de balancier, le secteur (B), Yin.

Symptômes mentaux

Agité, remuant, le sujet de Phosphorus ne peut s'asseoir ou se tenir tranquille un moment. Cependant, il est toujours fatigué, il a toujours besoin de se reposer, et en général, il est toujours mieux après un sommeil. Très déprimé, sa fatigue mentale est semblable à sa fatigue physique; il est dépourvu de tout désir d'action, fuyant le moindre effort mental comme le plus léger effort physique. Son cerveau lui donne la sensation d'être fatigué, las, incapable de pensée et de réflexion et il se sent incapable de s'appliquer ni à l'étude ni aux travaux de l'esprit. Son idéation ne peut se faire avec la clarté habituelle; il ne rassemble ses idées que lentement ou pas du tout; il reste dans la plus grande indifférence à tout ce qui l'entoure, même à ses enfants, et il ne s'inquiète plus de rien; sa pensée est à ce point paresseuse que parfois il ne répond plus que très lentement, et même dans certains cas extrêmes, il ne répond pas du tout aux questions qu'on lui pose. Tout lui paraît triste, il est sombre, il est las de la vie, il pleure sans cesse. "Irritabilité de l'esprit et du corps avec grande prostration intellectuelle après le plus minime effort mental, de même qu'il a une très grande lassitude corporelle après la plus petite fatigue physique" (Kent). En plus de son état de profonde dépression, le malade de Phosphorus souffre aussi d'une hyperexcitabilité nerveuse marquée. "L'esprit peut être surexcité ou au contraire extrêmement passif avec perte de la mémoire. Surexcitabilité le gardant éveillé toute la nuit. Excitabilité allant jusqu'à l'extase; imaginations violentes et déréglées" (Kent). Il est anxieux, craintif, angoissé; il est plein de sombres présages, il a peur qu'il ne lui arrive quelque chose; l'avenir lui apparaît sombre et il est plein d'appréhension sur sa maladie; le crépuscule augmente sa mélancolie et son angoisse, ainsi que les orages qui, par ailleurs, déterminent chez lui d'autres malaises: des palpitations, du tremblement, etc. Cette inquiétude de l'esprit, cette angoisse, le rapproche de Calc. ostarum, Cyclamen, Lilium tig., Nux vomica, etc. Il a peur le soir, quand il est seul, pendant l'orage, il a peur et se figure que des êtres sont dans les coins de la pièce où il se trouve et le regardent, il a peur de la mort (Aconit, etc.), il est plein d'imaginaires folles, étranges, il a peur de fantômes (Bromium, etc.), il est sur les limites de la folie.

Cet état d'excitation, qui peut aller jusqu'à le rendre parfois très irritable, coléreux, violent, peut aller également jusqu'au délire violent. Il est loquace, il délire, il se découvre le corps et se met nu, comme dans les crises de délire des fièvres graves ou du délire "a potu". Il peut aussi être pris, pendant son sommeil, de crises de délire accompagnées d'accès de violence et de fureur tels que personne n'ose l'approcher; et cet état peut progresser jusqu'au ramollissement cérébral et à l'idiotie. Egalement, le délire peut prendre la forme d'excitation sexuelle: il se découvre sans la moindre pudeur ou bien il cherche à satisfaire son appétit sexuel sans faire attention à qui peut en être la victime. Il peut aussi revêtir cette forme qu'on appelle la manie des grandeurs. Ces attaques délirantes aboutissent à un état de coma, de stupeur, d'apathie, pendant lequel il ne répond qu'à contrecœur ou pas du tout aux questions qu'on lui pose. Phosphorus est ici très semblable à

Hyosciamus et il succède souvent bien à ce remède dans la manie érotique; il offre aussi des points de ressemblance avec Stramonium, Baptisia, Rhus tox. et Muriat. ac. (Farrington).

Bien entendu, tous les symptômes mentaux de Phosphorus sont aggravés par la fatigue mentale, par le bruit, par l'excitation, par la musique, en jouant du piano, dans le noir ou quand il est seul.

Le génie s'exprime partout sous la même empreinte :

- en raison du secteur (B) pesant, *il est retenu par les lourdeurs d'en bas, ce qui, en lettres de génie, le met dans l'obligation de s'asseoir, de dormir, de ne point penser, de fuir tout effort mental et physique, d'être lent, indifférent, triste, anéanti jusqu'à sombrer dans l'apathie, la stupeur et finalement le coma.*

- en raison du secteur (A) élevant, *il est étiré en haut par une force dénaturante, ce qui, en lettres de génie, se trouve dans la surexcitation, l'éveil nocturne, l'imagination débordante, les palpitations, les tremblements, plus tard le délire, les accès de fureurs, l'excessif appétit sexuel, la manie des grandeurs, etc.*

Bien sûr, chaque symptôme porte toute l'empreinte sous différentes variantes : l'avenir, assimilable à ce qui est devant et en haut (A), apparaît sombre et bas (B) ; l'orage, le bruit, la musique qui sont des vibrations pénétrantes aggravent considérablement parce qu'elles *descendent (B)* dans les oreilles et *dénaturent* les vibrations montantes (A), le feu d'un être aérien.

Sommeil

Il s'endort tard le soir et le matin au réveil, il lui semble qu'il n'a pas assez dormi.

Pendant la nuit, il a un sommeil agité; il reste éveillé en pensant à ses affaires et en se forgeant des préoccupations imaginaires ou en tout cas très exagérées; il a souvent des rêves agités, des rêves lascifs, voire même des crises de somnambulisme; *s'il se couche sur le côté gauche, il a des palpitations, de l'angoisse, des douleurs dans la région du cœur.*

La plupart de ses symptômes et de ses douleurs, en particulier celles de la tête, sont améliorées par un sommeil. D'ailleurs, durant le jour, il est assoupi, et il voudrait constamment rester couché. Le soir, après dîner, il est somnolent et il bâille, mais s'il se couche, le sommeil ne peut pas venir.

Pour marquer le secteur élevant (A), le sujet Phosphorus, *suspendu en haut, s'enfonce difficilement dans le sommeil, il reste éveillé, porté haut par des préoccupations imaginaires, c'est dans sa nature. Le matin, il lui semble, comme il se doit, n'avoir pas dormi, et même d'être resté au dessus du sommeil,*

Pour marquer le secteur pesant (B), le sujet Phosphorus, *alourdi en bas, est somnolent pendant le jour, il reste assoupi et souvent il se couche et dort. Notons que pendant la nuit, il est soulevé par des rêves lascifs ou par une force somnambulique. S'il se couche du côté Yin, descendant, alors il est pris de soulèvements corporels (palpitations) et psychiques (angoisse).*

Les symptômes d'en haut, notamment ceux de la tête sont améliorés lorsqu'il se couche, ce qui veut dire qu'il y a équilibre entre le haut prépondérant et le bas récessif lorsque, en position couchée, la

contrepartie d'en bas, récessive, prend une plus grande présence en s'actualise plus nettement.

Précisons encore que le jour *montant*, il est gagné par le sommeil descendant ; le soir *couchant*, il est gagné par des forces *montantes*, ainsi est Phosphorus.

Tête

Les maux de tête de Phosphorus sont congestifs et s'accompagnent de sensations de battement; le sang monte à la tête, y causant une grande sensation de chaleur avec de la raideur des muscles de la face et des mâchoires, et des battements, des chocs douloureux à travers le cerveau; ils sont souvent accompagnés ou précédés de faim, et aussi de vomissements, de rougeur de la face, et d'une grande diminution des urines. Douleurs névralgiques élançantes, lancinantes, déchirantes, à travers la tête. Maux de tête congestifs périodiques amenés par le travail mental. Congestion apoplectique de la tête. "Dans Phosphorus, la congestion chronique de la tête est caractéristique et la sensation de brûlure au cerveau, prééminente; en outre, chaleur et congestion semblent monter de l'épine dorsale: cette chaleur venant du dos est plus caractéristique de Phosphorus que d'aucun autre remède" (Nash).

Les maux de têtes sont aggravés par le bruit, par la lumière, par la chaleur, tandis qu'ils sont améliorés par le froid; ils sont aggravés par le mouvement et améliorés par le repos; ils sont aggravés quand le malade est étendu, il est obligé de se tenir assis, en comprimant sa tête entre les mains, et en y faisant des applications froides; être dans une pièce chaude, avoir les pieds au chaud, mettre les mains dans l'eau chaude, tout cela augmente le mal de tête: les maux de tête, comme ceux d'estomac, sont aggravés d'une façon générale par la chaleur, par les applications chaudes, par la nourriture chaude et sont améliorés par le froid, tandis que les autres symptômes du corps de Phosphorus ont une modalité contraire: aggravation par le froid et amélioration par la chaleur (Kent).

Migraines dont les accès durent de 1 à 3 jours; la douleur semble traverser l'œil pour ressortir derrière la tête.

Sensation de vide, de faiblesse dans la tête, avec froid au niveau de l'occiput. Aucun remède n'a plus de vertige que Phosphorus, et Kent dit que "le vertige est un symptôme très commun chez lui: il chancelle en marchant comme s'il était intoxiqué; vertiges en plein air; vertige après avoir mangé, vertige le soir; pesanteur et confusion dans la tête; les objets semblent tourner autour de lui; grande sensation de faiblesse dans la tête. Bien entendu, les vertiges sont aggravés par la fatigue mentale, par l'exercice, par le bruit, etc. ". De son côté, Bœricke signale les symptômes suivants: vertige avec défaillance; vertige chez les vieillards quand ils se lèvent; à ce sujet, Nash remarque qu'il a trouvé en Phosphorus un des remèdes les meilleurs et le plus souvent indiqué pour le vertige des vieillards.

Comme symptômes extérieurs de la tête, nous disons que le cuir chevelu est couvert de pellicules; que les cheveux tombent par plaques, laissant de-ci de-là des emplacements de calvitie (*calvitie en plaques*); que souvent ces plaques de calvitie présentent une éruption squameuse plus ou moins abondante. Il peut y avoir aussi une *sensation douloureuse* comme *si les cheveux étaient arrachés*. *Le cuir chevelu est par ailleurs très sensible*; quand elle a mal à la tête, la malade doit laisser pendre ses cheveux dont elle ne peut supporter la coiffure. Enfin, il faut noter une sensation de tension au niveau de la face, du front et du cuir chevelu, comme si ces régions étaient serrées par un bandeau (Kent).

Les contreparties du génie sont faciles à repérer avec néanmoins ici une nette prédominance pour la contrepartie (A) "soulèvement en haut", avantagée à l'extrémité céphalique comme, nous le verrons plus loin, il y a une prédominance pour la contrepartie "pesanteur en bas" aux membres inférieurs. Ainsi :

- pour marquer qu'il est soulevé par des forces montantes (A), le sujet Phosphorus a des sensations de chaleur venant de l'épine dorsale, des battements ascendants, des chocs congestifs, des rougeurs au visage,

des brûlures au cerveau, etc., l'ensemble étant amélioré par toutes circonstances rafraîchissantes. Les vertiges, assimilables à des décollements, des tournolements, des projections extra corporelles, sont bien sûr fréquents chez Phosphorus. Pareil pour les plaques de calvities qui *se détachent en haut*.

- pour marquer qu'il est retenu en bas par une force pesante (B), le sujet Phosphorus a des signes (discrets parce que cette contrepartie est récessive) comme la sensation de vide, de faiblesse dans la tête, etc.

Notons l'irradiation de la douleur transfixante, ici en sens contraire du sens habituel chez Phosphorus, allant de l'œil à l'occiput, d'avant en arrière, soit de haut en bas, pour marquer une variante inverse du génie, une variante qui montre un parcours douloureux allant de l'extrémité inférieure vers l'extrémité supérieure.

Face

Nous avons déjà écrit, en étudiant le type de Phosphorus, *la face pâle du remède, avec son teint maladif, ses cercles bleus autour des yeux, la coloration changeante des joues que la moindre excitation fait rougir*. Signalons à ce sujet que dans la pneumonie de Phosphorus, souvent nous avons une *rougeur circonscrite de la joue*, du même côté que la lésion pulmonaire (Sanguinaria).

Notons aussi des *douleurs déchirantes, élançantes, à travers toute la figure et vers les yeux*, pouvant aller des tempes ou du vertex jusqu'au zygoma; douleurs élançantes, déchirantes, dans les dents, souvent améliorées par la chaleur tandis que les douleurs de la tête le sont par le froid.

Violente névralgie de la face au niveau des mâchoires et des tempes, avec sensation de chaleur, de congestion de la face qui est bouffie; elle est aggravée quand il parle ou quand il mange (Kent).

Carie, nécrose des os de la face, principalement du maxillaire.

Les forces élevantes (A) sont dans les douleurs élançantes, les rougeurs, les congestions, les bouffissures.

Les forces abaissantes (B) sont dans les pâleurs, les cercles bleuâtres, etc. Les caries et nécroses sont assimilables à des décollements, atteintes liées à des décrochements en haut.

Yeux

Les symptômes oculaires de Phosphorus sont très douloureux; et, s'il n'est peut-être pas un très grand remède pour les maladies des parties externes de l'œil, il tient, par contre, une très grande place, une des premières, dans le traitement des affections du globe oculaire lui-même: de la rétine, de la choroïde, de l'humeur vitrée, etc. ; il est aussi particulièrement indiqué dans les affections qui intéressent les nerfs de l'œil.

Sensation comme s'il voyait les objets entourés d'un brouillard. Des points noirs semblent flotter devant les yeux; le malade voit mieux en mettant sa main en abat-jour sur les yeux. Halo vert apparaissant autour de la lumière d'une bougie (Osmium). Quand il lit, les lettres paraissent rouges. Glaucome. Atrophie du nerf optique. Perte partielle de la vision à la suite d'abus de tabac (Nux vomica). Amaurose à la suite d'excès sexuels. Diplopie (Bœericke).

La vision est vague; la vue s'épuise quand il lit. 1/ voit mieux le matin au crépuscule. Cécité momentanée, comme par une défaillance momentanée de la vue; il lui semble qu'il devient subitement aveugle (Kent).

Parésie des muscles extrinsèques de l'œil. Les paupières papillotent et tremblent.

Brûlure, rougeur, congestion, dilatation des vaisseaux de l'œil. Thrombose des capillaires de la rétine, et altération dégénérative des cellules de la rétine (Bœericke).

Les symptômes des yeux, comme ceux de la tête, de la face et de l'esprit, se rencontrent surtout chez les *travailleurs intellectuels*. Le travail à la lumière cause une grande affluence de sang au cerveau et toute la tête en souffre (Kent).

Paupières gonflées, œdématisées, principalement la paupière inférieure (Apis, Arsenicum alb., Kali arsenicosum).

Pour les forces élevantes (A), toujours des symptômes d'étirement vers le haut, avec les points noirs flottants, les lettres rouges, les congestions et autres affluences en haut.

Pour les forces abaissantes (B), il y a les tassements en bas sous forme de vue épuisée, de cécité momentanée, de sensation d'aveuglement.

Quand le travail à la lumière cause des *montées* de sang à la tête, chez Phosphorus, les imprégnations aqueuses font *baisser* les paupières, et plutôt la paupière inférieure. Tout est d'une précision mathématique.

Oreilles

Parmi les symptômes de Phosphorus au niveau de l'oreille, la *surdité* est prédominante et elle a ceci de particulier que le sujet *est sourd particulièrement à la voix humaine*, ce qui est un symptôme fréquent chez les vieillards.

Résonance des sons.

Les sons se perdent en écho dans les hauteurs (A) céphaliques ou bien n'arrivent pas à s'enraciner dans les cellules réceptives (B) d'en bas.

Appareil digestif

Bouche

Les lèvres sont parcheminées, sèches, saignant facilement.

Odontalgie, avec douleurs lancinantes souvent calmées par la chaleur; *Périostite alvéolo-dentaire*. Abscess dentaire.

Gencives gonflées, saignant facilement, ulcérées; toute la muqueuse de la bouche peut présenter des ulcérations et saigne facilement. *Aphtes*   la face interne des lèvres et des joues. Bouche malade des nourrissons (Bœericke).

La langue peut revêtir différents aspects: elle peut être gonflée, ce qui rend la parole difficile; ou bien: blanche mais avec prédominance vers le milieu, comme dans Bryone; ou chargée d'un enduit brunâtre ou noirâtre et sèche comme dans Rhus tox., avec, comme ce dernier, des papilles rouges ou même une vraie rougeur à la pointe.

Salivation abondante d'un goût salé ou putride.

Goût sur dans la bouche, surtout après avoir bu du lait; quelquefois salé ou douceâtre., quelquefois amer, surtout après avoir mangé. Arrière-goût d'hydrogène sulfureux le matin au réveil.

Chez Phosphorus, l'atteinte des dents ne touche pas l'étage moyen, elle siège soit dans une *zone supérieure (A)*, réalisant une périostite par exemple soit dans une *zone basse (B)*, massive et profonde réalisant un abscess dentaire ; idem pour la langue, épaisse, brunâtre, chargée à la base (pour marquer un bas) et rouge,  chaud e, sèche à la *pointe* (pour symboliser un haut).

La bouche est soulevée (A) par des effluves salivaires ou bien s'étreint (B) de goût douceâtre, amer et salé comme à marr e basse.

Pharynx et œsophage

Sécheresse avec brûlure dans la gorge, le pharynx, et descendant jusque dans l'œsophage. Augmentation de volume des amygdales et de la luette.

Les aliments avalés reviennent immédiatement comme s'ils ne pouvaient pas descendre dans l'œsophage, ce qui est probablement dû à une contraction spasmodique de ce conduit.

Brûlures en haut par les forces vives (A) et brûlures en bas pour traduire des forces descendantes (B).

Le retour en haut (A) des aliments avalés en bas (B) n'est pour nous surprendre.

Appétit et soif

On va trouver là quelques indications très caractéristiques du remède.

Il est très affamé; il doit manger souvent sous peine de tomber en défaillance. Il a une faim violente, même très peu de temps après avoir bien mangé. Il doit se relever la nuit pour manger. Faim terrible pendant les maux de tête; il sent que le mal de tête va venir parce qu'il a très faim. Fièvre avec cette caractéristique qu'il a faim pendant le frisson. Il est soulagé par le repas mais il a faim de suite après. Tout cela fait penser à Sodium, Chelid., Petroleum, Anacardier, etc. 749

Il a aussi une soif très particulière: comme Arsenicum alb., *il désire boire des choses froides, mais, dès qu'elles se sont chauffées dans l'estomac, il les vomit.* La soif est un des traits les plus constants de Phosphorus; dans les maladies aiguës ou chroniques du remède, on trouve une soif intense pour les boissons froides, glacées; il y a un soulagement par l'ingestion de boissons froides ou de mets froids (soulagement des troubles de l'estomac par le froid), mais dès qu'ils se sont réchauffés dans l'estomac, le malade les vomit et la soif reparait.

Désir anormal de sel ou *d'aliments salés*; il est tel que le sujet en consomme exagérément; Phosphorus est un bon remède pour combattre les mauvais effets de cette pratique; cela rapproche également ici le remède de Natrum mur. et de Caustique, ainsi que de Conium.

Phosphorus a guéri le *désir d'alcool* chez les ivrognes (Kent).

Le sujet Phosphorus consume, en pure perte, beaucoup d'énergie, elle se volatilise en haut, s'épuise et l'épuise. D'où son désir de manger, notamment lorsque, *au plus bas de la nuit, des forces soulevantes le poussent hors du sommeil*, le lèvent pour qu'il comble le vide. Bien sûr, les forces appelantes (B) du *bas* l'amènent à prendre des boissons forcément *glacées* qui, une fois réchauffées par les forces ascendantes (A), sont poussées dehors, en haut.

Le sel, chez Phosphorus a pour rôle de *casser l'enfermement plein* dans lequel il est retenu par les forces d'en bas. Je précise que le sel, devenu Natrum muriaticum par les dilutions homéopathiques, provoque une *rupture en deux* dans la substance vitale (se référer au génie de ce remède). Or, le sujet Phosphorus, alourdi par des forces d'inertie d'en bas, énergies denses, pesantes et froides, souhaite retrouver une liberté, de l'espace, il veut que s'opère *une fracture dans la matière emprisonnante d'en bas.*

Je signale que le sujet Phosphorus a une aversion pour les huîtres parce qu'elles représentent exactement aussi un enfermement : ce sont des crustacés disposant d'une matière solide *refermée* sur une chair vive, elles

incarnent une force d'inertie contre un feu vivant : comme dans le génie de Phosphorus.

Estomac

Sensation de vide, de faiblesse, de défaillance, au creux de l'estomac, vers 11 heures du matin (voir Sulfur, etc.), mais surtout, la nuit il doit se relever pour manger quelque chose; d'autre part, cette sensation de faiblesse n'est généralement pas localisée au creux de l'estomac, mais elle s'étend à tout l'abdomen (Nash).

Il y a d'autre part beaucoup de symptômes de l'estomac: douleurs, nausées, vomissements, sensation de brûlure, etc. Inflammation de l'estomac avec sensation de brûlure s'étendant de la gorge aux entrailles. Douleurs pressives, brûlantes, déchirantes dans l'estomac; douleurs d'estomac après le repas; sensibilité au creux de l'estomac; douleurs paroxystiques, comme s'il était alors tailladé par un couteau, dans la région du creux de l'estomac. Nausées et vomissements; la nourriture est rejetée à pleine bouche, jusqu'à ce que l'estomac soit vidé; nausées constantes, sauf quand il a quelque chose de froid dans l'estomac; dès que l'eau ou les aliments se réchauffent dans l'estomac, ils sont vomis. Les symptômes de l'estomac sont améliorés par les choses froides tandis que les choses chaudes les aggravent; les nausées et les vomissements peuvent être provoqués par le seul fait de mettre les mains dans l'eau chaude, d'entrer dans une chambre chaude, de manger des choses chaudes.

Renvois de grande quantité de gaz après le repas.

Hémorragie de l'estomac, hématomérose; vomissement de grande quantité de sang coagulé.

Un creux (B), à 11 heures du matin et non à midi, juste avant le sommet (A) du jour pour marquer à la fois un étirement vers le haut et une résistance sous jacente, le génie du remède en termes horaires.

Abdomen

Il est très sensible, il est douloureux au toucher. Sensation de froid dans l'abdomen (Capsicum).

La sensation de vide, de défaillance au creux de l'estomac, est ressentie dans toute la cavité abdominale.

L'abdomen semble "relâché"; sensation de ptose, de pesanteur, de chute des organes dans l'abdomen.

Borborygmes: *gargouillements qui commencent dans l'estomac, cheminent le long de l'intestin et amènent une selle involontaire (Kent).*

Coliques violentes avec douleurs aiguës, violentes, coupantes, et avec gonflement de tension abdominale et émission copieuse de gaz.

Phosphorus est un des remèdes les plus utiles du foie; il présente beaucoup de symptômes dans cette sphère : *hépatite aiguë, foie congestionné, dur, hyperhémie, douleurs hépatiques, sensation de plénitude dans la région du foie. Dégénérescence graisseuse du foie. Jaunisse, subictère, larges taches jaunes sur l'abdomen.*

Chez Phosphorus, l'abdomen, au centre du corps, à mi-chemin entre le haut et le bas, est très impliqué par les deux contreparties du remède : il est froid, pesant, *relâché*, insensible à la défécation (secteur B) et dans le même temps, il est sensible, endolori, congestif, *soulevé* par les gaz (secteur A).

Le foie, lieu de réserve des énergies élévatrices (A) Yang, présente des inflammations, une hyperhémie, des congestions et, pour marquer l'autre versant (B), il présente une *dégénérescence graisseuse* et des tâches jaunâtres.

Rectum et selles

Hémorroïdes très douloureuses, saignant facilement, prolabées, qui brûlent.

Ulcérations du rectum, avec écoulement purulent et sanguinolent.

Diarrhée abondante, sans douleurs, mais extrêmement débilitante; diarrhée abondante, avec selles aqueuses, jaillissantes, copieuses, émises comme si on évacuait un lavement; selles profuses, aqueuses, sortant de l'anus comme l'eau d'une borne fontaine, et contenant des morceaux blancs comme des grains de tapioca : écoulement de sang pendant la selle, par le rectum : selles sanguinolentes, contenant de petits débris blancs et opaques comme du frai de grenouilles. Hémorragie intestinale dans la fièvre typhoïde et dans les formes graves de maladie.

Selles involontaires comme si l'anus ne se contractait pas et restait grand ouvert; les selles s'écoulent involontairement de l'anus qui donne la sensation de rester grand ouvert.

Après la selle, crampes douloureuses dans le rectum, brûlure à l'anus, violent ténesme. Egalement grande faiblesse après la selle. *Diarrhée chronique, épuisante, survenant le matin. Constipation invétérée; selle longues et minces, comme celle d'un chien, noires, sèches, dures, évacuées avec de grands efforts. Constipation et diarrhée alternées chez les vieillards* (Kent).

Les forces descendantes (B) sont marquées avec les diarrhées abondantes, les constipations opiniâtres, les hémorroïdes douloureuses. Chaque symptôme porte en miroir les deux contreparties. Ainsi, les diarrhées sortent à profusion (B) mais aussi sont sanguinolentes, écarlates (A); la constipation invétérée (B) donne des selles longues et minces (A), les paquets hémorroïdaires tombent (B) et aussi brûlent (A).

Appareil urinaire

Urines rares, troubles, bouillon de bœuf, avec sédiment rouge (Lycopod., Sepia, etc.); urines blanchâtres, troubles, épaisses comme du lait. Urines albumineuses. Urines copieuses, aqueuses, fréquentes, ou rares, ou totalement supprimées. Hématuries.

Maux de tête périodiques précédés quelquefois par la rareté des urines ou au contraire par une miction profuse.

Douleurs déchirantes dans l'urètre, élancements et brûlure. Sensation de brûlure dans l'urètre en urinant.

Faiblesse paralytique de la vessie qui est en rapport avec la faiblesse de tous les autres muscles du corps, dans Phosphorus; il n'a aucun besoin d'uriner bien que la vessie soit pleine; il ne veut pas faire l'effort d'uriner parce que cela augmente la douleur à la vessie.

Incontinence nocturne chez les gens âgés par suite de parésie du sphincter (voir Sepia).

Coliques néphrétiques et calculs rénaux.

Dégénérescence graisseuse des reins.

Il est utile dans le diabète quand le malade a très soif, qu'il a un violent désir d'eau glacée, de mets et boissons froids; il est très émacié, il perd peu à peu ses forces en même temps qu'il se plaint d'avoir la tête trop chaude et les extrémités trop froides.

Pour les forces abaissantes (B), les reins, lieu d'élimination par voie descendante, privilégient les forces vers le bas, comme de bien entendu. Ainsi, ces sites portent le seau de la lourdeur et de la rétention avec un parenchyme graisseux et dégénératif, une vessie faible, pesante, des urines denses, troubles, épaisses, etc.

Pour les forces élevantes (A), les douleurs, symbolisant un étirement, existent sous forme de brûlures, de coliques, d'élancements et de sensations de déchirures.

Notons, la finesse de certains symptômes comme les céphalées avant ou après miction qui traduisent une version connue du génie : un étirement à l'extrémité supérieure (A) sous forme de céphalée répond à un vide vésical en bas (B) après élimination ou au contraire, après rétention.

Organes génitaux

Masculins

Phosphorus excite d'une manière irrésistible les désirs sexuels des deux sexes; ils sont impérieux et peuvent pousser le sujet jusqu'au délire érotique. *Forté exaltation de l'appétit vénérien avec désir constant et impérieux de coïter.*

A cet état d'exaltation succède de l'impuissance d'accomplir l'acte, mais les désirs persistent bien que la force de les satisfaire soit abolie.

Naturellement, ces symptômes sexuels sont accompagnés d'autres symptômes concomitants qui caractérisent le remède dans son ensemble. Impuissance après excès sexuels ou onanisme.

Douleurs dans les testicules avec gonflement du cordon spermatique. Hydrocèle.

Exaltation d'un désir en haut (A) suivie d'une impuissance (B) en bas, même ramenée au sexe, l'érection suivie d'une retombée, sans être exclusivement phosphorique, reste un souci fréquent chez notre malade.

Féminins

Violente excitation sexuelle, mais avec aversion pour le coït. Nymphomanie. Tandis qu'elle a une violente excitation sexuelle, pendant le coït il y a un manque de sensation dans le vagin comme s'il était engourdi.

Elancements dans le vagin s'irradient dans l'utérus.

Inflammation des ovaires avec violentes douleurs s'étendant vers la face interne des cuisses pendant la menstruation

Elle est larmoyante avant les règles. Celles-ci sont trop précoces; l'écoulement, d'un sang brillant, est trop abondant et dure trop longtemps; ou au contraire elles sont pâles, peu abondantes, mais toujours en avance et durent trop longtemps. En outre, pendant les règles, il y a souvent des douleurs constrictives, déchirantes, dans le dos, aggravées le soir; les pieds et les mains sont froids comme de la glace; elle est si lasse et si accablée qu'elle voudrait rester couchée tout le temps; le cercle bleu autour des yeux est plus marqué; enfin, elle est beaucoup plus angoissée, plus remplie de craintes et de peur qu'aux autres moments.

Pendant les règles, il peut y avoir encore des maux de tête lancinants, fermentations dans le ventre, expectoration de sang, douleurs dans le dos, battements de cœur, frissons, gonflement des gencives et de la joue, et beaucoup d'autres souffrances (Jahr).

Si les règles n'apparaissent pas, il se produit une hémorragie de suppléance par le nez ou les poumons, car Phosphore est obligé de saigner. Aménorrhée avec hémorragies vicariantes: Bryone peut avoir de l'aménorrhée avec, à la place, de la céphalée et une épistaxis; si, dans Hamamelis, les règles manquent, elles sont remplacées par un saignement de nez, d'un sang foncé et qui se coagule difficilement; Lachesis a des règles irrégulières, avec palpitations de cœur, bouffées de chaleur, maux de tête, au moment de la ménopause. Enfin, Pulsatilla, Ferrum, Senecio aureus peuvent présenter des épistaxis à la place des règles.

Léger écoulement de sang par l'utérus, comme dans Ambr. gris., Bovista, Calc. ostr., Hamamelis, Sabina, Silicea, etc.

Leucorrhée blanche, aqueuse, acide, très excoりante, à ce point qu'il peut se former des ampoules à la vulve (Arsenic, Ammon. carb., Kreosot., etc.).

Inflammation des seins avec beaucoup de chaleur, de pesanteur et de suppuration; aspect érysipélateux de l'abcès. Suppuration au niveau des seins avec écoulement offensif, aqueux et brûlant.

Même désir et même impossibilité que chez l'homme ; engourdissement vaginal, sorte de *lourdeur insensible (B)*, apparaissant au moment des *à-coups (A)* sexuels.

Les élancements vaginaux *montent* jusqu'à l'utérus mais pendant la *descente des règles*, les douleurs, sur la face interne des cuisses, les *accompagnent en hauteur*. Menstrues abondantes, lourdes, durables, au niveau de l'utérus, à l'étage *d'en dessous donc* mais douleurs constrictives, élançantes, brûlantes au niveau du cœur et de la tête, à l'étage *d'au dessus* : le génie est respecté.

Toujours l'étirement céphalique en haut après un vide menstruel en bas ; des leucorrhée épaisses chutées en bas mais brûlantes, excoriantes, accompagnées de *soulèvement bulleux* ; des seins pesants et inflammées, etc.

L'hémorragie vicariante ou sang remontant suit le trajet des forces ascendantes, particulièrement vigoureuses chez Phosphorus, lorsque les forces du bas s'éteignent ou deviennent silencieuses.

Appareil respiratoire

Nez

Battement en éventail des ailes du nez dans les congestions pulmonaires (Lycopod.).

Hypersensibilité de l'odorat (Nux vomica, Carbol. ac., Aurum, Graphites, Coffea, Colchicum, Nux moschata). Prurit du nez qui est enflé, rouge, douloureux au toucher.

Eternuements fréquents avec sécheresse et enchifrènement, alternant avec un écoulement aqueux, abondant.

Écoulement de mucus jaunâtre, verdâtre, sanguinolent. Catarrhe chronique avec petites hémorragies; le mouchoir est toujours taché de sang.

Epistaxis abondante à la place des règles.

Petites épistaxis fréquentes. *Polypes saignant facilement* (Calcarea, Sanguinaria).

Ostéite, carie des os du nez.

L'hyperosmie, l'inflammation, les tuméfactions, rougeurs, ostéites sont des *soulèvements (A) Yang*. Les écoulements épais, les mucus jaunâtre et autre enchiffrements tenace sont des *rétections (B) Yin*.

Larynx

Inflammation du larynx avec enrouement, pire dans la soirée ou avant la nuit. Grande sensibilité du larynx au toucher et à l'air froid, *brûlure au larynx en parlant*; violent chatouillement dans la gorge quand il parle; il ne peut parler à cause de la douleur provoquée par un chatouillement dans la gorge. Constante irritation au larynx le faisant tousser sans cesse.

Toux causée par un chatouillement dans le larynx, pire à l'air froid, en parlant, en lisant à haute voix, en riant. Cuisson, sensation d'écorchure, d'être à vif dans le larynx, ce qu'on trouve aussi dans Causticum, mais chez celui-ci, l'enrouement est pire le matin, tandis que dans Phosph. il est pire le soir; puis il est soulagé en buvant de l'eau froide: il semble que cela lui rend la voix pendant un instant; Phosphor., au contraire, est ici aggravé par l'eau froide. Toux sèche, dure, rauque, qui ébranle tout le corps et provoquée par une irritation du larynx.

L'inflammation chemine de haut en bas dans les voies respiratoires, gagnant la trachée, avec respiration difficile, constriction du larynx, dyspnée, suffocation, spasmes et constriction de la poitrine.

Répondant aux modalités habituelles, les cuissons, brûlures, irritations, les "étirements en haut" (A) donc, sont très présents dans le larynx mais ce qui est notable, c'est l'inversion du parcours de l'inflammation, particulière à ce secteur qui sert de contrepartie "rétention vers le bas" (B). L'inflammation chemine de haut en bas parce que ce carrefour, aérien, ouvert sur l'espace, est un site majeur chez l'être Phosphorus, lui même plutôt aérien, en recherche de liberté et d'espace. Ainsi, la contrepartie "étirement en haut" est fortement représentée dans le territoire laryngé, par une forte inflammation, ce qui par réciprocité, entraîne une aussi forte représentation de la contrepartie "rétention vers le bas": au total, l'inflammation aussi exacerbée est-elle ici, est contrainte de se diriger vers le bas. L'inversion actualise la contrepartie "rétention vers le bas" en marquant une descente parce que, localement, il n'y a pas d'autre possibilité de la représenter.

Bronches et Poumons

Sensation de compression, de pression comme par un poids au niveau du sternum; on sent, avec tous les maux de la poitrine, une sensation de faiblesse dans cette région (Stannum, Hepar suif. calc., Carbo veg., Sulfur, Phosph. acid.).

Sensation de chaleur dans la poitrine, remontant à la tête; bouffées de chaleur dans la poitrine remontant vers le haut; sensation d'un afflux de sang dans la poitrine avec ou sans palpitations.

Congestion des poumons. Points douloureux, élancements aigus dans la poitrine. Violentes douleurs aiguës dans le côté gauche de la poitrine, améliorées en se couchant du côté droit (Kent); douleurs aiguës à la base des poumons. Sensation de brûlure dans la poitrine. Inflammation des poumons avec angoisse, dyspnée avec expectoration de sang rouge brillant. Râles nombreux dans la poitrine avec toux dure ébranlant tout le corps.

Anxiété, angoisse, avec respiration rapide, dyspnéique, et battements des ailes du nez

(Lycopod., Chelidonium mai., Ant. tartaricum, Pyrogène) au cours d'une pneumonie ou d'une congestion pulmonaire.

Violente douleur dans la poitrine avec la toux. Avec la toux, la bronchite, la pneumonie ou les symptômes cardiaques, il y a toujours plus ou moins une sensation de constriction dans la poitrine, comme si elle était bandée très serrée ou comme si elle était comprimée par un lien.

Crachats rouillés, sanguinolents, ou purulents. Hémoptysies répétées (Aralium). Violentes hémorragies pulmonaires

Chez les tuberculeux, il faut donner Phosphorus avec beaucoup de prudence : pris trop bas ou trop souvent, il peut précipiter le processus destructif des tubercules. Tuberculose pulmonaire avec suppuration rapide des poumons et formations de cavernes.

Pour les forces abaissantes (B), la cage thoracique, comme son nom l'indique, est, chez Phosphorus, un lieu de constriction, de compression comme par un poids, pour mieux exprimer la contrepartie "rétention vers le bas" du génie.

Pour les forces élevantes (A), la cage thoracique est un lieu de congestion, de brûlures, de soulèvements anxieux, etc.

La sensation de constriction à la poitrine comme si elle était serrée par un lien illustre bien, par effet de miroir, les deux contreparties du génie : autour d'un thorax expansif vers le haut existe une constriction oppressante vers le bas.

Appareil circulatoire

Violentes palpitations aggravées par le mouvement, par le fait de se coucher sur le côté gauche, le soir ou surtout la nuit en s'éveillant, avec sensation de congestion sanguine et suffocation.

Violent orgasme sanguin dans la poitrine à chaque excitation, à la suite d'une émotion, avec sensation d'angoisse, d'inquiétude, de pressentiments vagues. *Sensation de chaleur dans le cœur.*

Cœur dilaté, principalement le cœur droit. Les effets du remède s'appliquent spécialement au cœur droit et aux troubles qui en dépendent et qui sont la conséquence de la stase veineuse (Farrington).

Dégénérescence graisseuse du cœur avec beaucoup de stase veineuse, de bouffissure de la face, particulièrement au niveau des yeux.

Dans toutes les affections cardiaques, la soif pour de l'eau froide, si marquée dans le remède, se présentera toujours, quand il est indiqué; il a une sensation de chaleur interne et il désire boire quelque chose de froid pour se rafraîchir l'intérieur du corps.

Pouls petit, rapide, faible.

Phosphorus agit sur le *sang* qu'il rend plus fluide, plus difficile à se coaguler, appauvri, ayant une action destructive incontestable sur les globules sanguins: d'où, d'une part les symptômes d'anémie qu'on trouve dans le remède, et d'autre part sa *tendance extrêmement marquée aux hémorragies*; Phosphorus saigne si facilement qu'il prend place, pour le traitement de *l'hémophilie*, à côté d'Arnica, Crotalus, Lachesis, Suif. acid., etc.

Les forces montantes (A) sont derrière les palpitations, les excitations, les orgasmes sanguins et autres dilatations.

Les forces descendantes (B) sont derrière les dégénérescences graisseuses, les stases, les œdèmes.

Les modalités, les brûlures, les hémorragies, comme ailleurs sont concordantes et conformes au génie.

Dos et Extrémités

Nous trouvons au niveau du dos beaucoup de symptômes qui sont sous la dépendance de *l'irritation spinale* qu'entraîne le remède.

La colonne vertébrale est sensible au toucher, il y a une sensation de faiblesse du rachis, il lui semble que le dos est sur le point de se disloquer; en même temps, il a de *la faiblesse des membres avec du tremblement*; il a des *tremblements dans les jambes quand il se met à marcher, il trébuche*, il a une *coordination imparfaite des mouvements*. Il y a de *l'engourdissement du dos et de la nuque, entre les épaules, dans le bas des reins; il est raide quand il se lève d'un siège.*

Sensation de chaleur localisée par endroits, le long de la colonne vertébrale; sensation de chaleur montant le long du dos, de bas en haut; sensation de chaleur intense et même de brûlure entre les omoplates qui se rencontre souvent dans les affections de la moelle et du système nerveux dont Phosphorus est le remède; comme dans Zincum qui a aussi beaucoup de sensation de brûlure le long de la colonne vertébrale, elles sont généralement purement subjectives mais cela n'enlève rien à leur valeur comme indication thérapeutique; d'autres remèdes encore ont, en plus de Zinc., une sensation de brûlure, de chaleur dans le dos et peuvent être ici rapprochés de Phosphorus : ce sont principalement Alumina, Arsenic. alb., Lycopod., Sulfur.

Myélite; ramollissement de la moelle; paralysie spinale progressive. Phosphore a souvent été utile dans *l'ataxie locomotrice* dont il a pallié beaucoup de symptômes, entre autres les douleurs fulgurantes et où il a parfois restauré les reflexes; souvent aussi, il a fait rétrocéder les symptômes de *la sclérose médullaire multiple*, quand il y a beaucoup de faiblesse et de tremblement aux extrémités (Kent).

Phosphorus a une action élective sur les *vertèbres*: il a guéri la *carie des vertèbres* chez les enfants scrofuleux (Mal de Pott).

Au niveau des *membres*, nous trouvons de la *faiblesse paralytique* s'étendant à la fois aux jambes et aux bras, et accompagnée d'*engourdissement et de tremblement*. *Les pieds et les mains*

deviennent froids; les bouts des doigts sont engourdis et insensibles. Phosphorus veut toujours être couché, il est épuisé, incapable de marcher; il chancelle en marchant par suite de faiblesse et de vertige; et la faiblesse l'envahit graduellement et progressivement; faiblesse, tremblement, défaillance. Faiblesse et tremblement après tout exercice, même léger, après le plus petit effort.

Secousses et élancements, douleurs en éclair, dans les muscles. Secousses dans les régions paralysées.

Les articulations se dérobent facilement (Caust.).

Lésions osseuses au niveau des articulations des hanches et des genoux. Le remède peut être utilement employé dans les tumeurs blanches de ces régions et d'une manière générale on peut dire qu'il agit là parallèlement à Silicea et semble le compléter; il est utile quand Silicea a partiellement réussi dans ces affections.

Brûlure aux mains: c'est là un symptôme aussi caractéristique de Phosphore que la brûlure à la plante des pieds l'est de Sulfur; on le rencontre aussi bien dans les maladies aiguës que dans les maladies chroniques. Il ne peut avoir les mains couvertes. Les bouffées de chaleur de phosphore commencent aux mains et de là s'étendent jusqu'à la face.

En tant d'édifice fondamental, surtout chez les êtres phosphoriques, le rachis est un siège privilégié pour marquer le génie. Rappelons rapidement :

- *l'acuité des forces ascendantes (A) avec la chaleur montante, les sensations de cuisson ici et là, les élancements, les secousses, les douleurs en éclair...*

- *l'acuité des forces descendantes (B) avec le froid des extrémités, l'ataxie, les engourdissements la faiblesse paralytique...*

Comme pour l'extrémité céphalique, dont la contrepartie "étirement en haut" (A) y est avantagée, la contrepartie "lourdeur en bas" (B) est avantagée dans le territoire inférieur avec, parmi les symptômes marqués, les engourdissements, l'insensibilité, les défaillances des membres inférieurs.

Peau

Il y a *beaucoup d'éruptions* de la peau dans Phosphorus et d'une manière générale, il faut dire qu'elles sont *sèches et écailleuses. Les plaies, même quand elles sont superficielles et légères, saignent beaucoup, anormalement. Hémophilie. Purpura hémorragique; pétéchies; ecchymoses. Taches jaunes* sur la poitrine et sur l'abdomen; taches brunes irrégulières sur le corps.

Ganglions hypertrophiés et suppurants. Comme au niveau des articulations, des fistules ont tendance à se former au niveau des glandes; ces ulcères fistuleux ont leur bord entouré de granulations exubérantes; l'écoulement purulent est plutôt fluide et ichoreux; autour, Phosphorus a, plus que Silicea, un aspect érysipélateux qui rayonne souvent en traînées inflammatoires, comme dans Bellad.; il y aura souvent aussi des douleurs brûlantes, piquantes, accompagnées d'une fièvre hectique élevée, de sueur nocturne, de diarrhée et d'anxiété vers le soir (Farrington).

Les éruptions sont *sèches, écailleuses, superficielles, légères, c'est à dire soulevées ou emportées vers le haut (A) mais aussi il y a des ganglions profonds, suppurants, lourds pour la contrepartie "pesanteur en bas" (B).*

Fièvre

Frissons sans soif le soir en se mettant au lit; faim canine pendant le frisson. Chaleur avec soif surtout la nuit avec parfois alternance de chaleur et de frissons. Sueurs abondantes surtout la

nuit, vers le matin, siégeant principalement aux extrémités: tête, mains, pieds. Fièvre hectique avec pouls petit et rapide.

La température chez le sujet Phosphorus est généralement forte, hectique, *haute* (A) tandis que des sueurs profuses et *chargées* (B) siègent aux extrémités inférieures, tout est dit.

Conclusion

Le sujet Phosphorus, attiré par l'espace, la vie artistique, les hauteurs spirituelles reste souvent contraint dans une existence resserrée, trop matérialiste pour lui, trop chargée de la lourdeur des hommes. Alors il s'adonne à la luxure, à l'alcool, aux drogues, quand bien même cela le ruine mais pourvu que cela l'emporte, l'embrase et le dissipe dans une exaltation retrouvée. Nous, homéopathes, sachons reconnaître ce monde trop fermé qui l'ennui à mourir. Et sachons discerner les hauteurs auxquels nous convie cet être magnifique.

Résumé du personnage

Je résume ci-dessous les grands traits du sujet Phosphorus en lui donnant la parole.

"Vous reconnaîtrez facilement ma silhouette efflanquée et ma démarche maladroite au milieu de la foule. J'ai grandi trop tôt et trop vite, aspiré par une irrésistible force, attiré par des hauteurs merveilleuses qui immanquablement m'attendaient. Du temps de ma jeunesse, on louait tout à la fois, mon discernement, mon intuition, mon intelligence, on me prédisait une carrière facile mais la réussite sociale me préoccupait peu, je m'enthousiasmais plutôt pour les choses de la vie artistique et de l'esprit. D'ailleurs je m'y engageai avec une bruyante générosité, je sentais dans ce corps étroit une si fougueuse vitalité, je voulais une existence intense, je voulais marquer mon chemin de milles lumières, je voulais, je voulais...

"Puis les années ont passées, le temps, les temps ont étiré mes espérances, j'ai maintenant de l'expérience, une mémoire sombre et toujours un corps étriqué... On me dit remuant, irritable, agité, mais également las, craintif, fatigable, épuisé par la moindre concentration et souvent plongé dans une grande prostration. L'anxiété, la peur du lendemain, la crainte de l'obscurité, l'horreur de la solitude sont mes ennemis quotidiens ; bien des pensées noires aussi, d'images violentes, de cris et d'épouvante dans ma vie. Parfois, l'espace d'un instant, une lueur m'éclaire et j'aperçois dans un retour de flamme, mon ardeur, mes espoirs d'hier, je vois comment ils se sont essoufflés, doublement retenus, d'une part, par le monde des hommes qui a laissé, dans l'espace concédé dehors, une frilosité externe et d'autre part, par mon étroite carcasse qui contient dedans, dans un espace resserré, un feu cuisant. Jadis, du plus profond de mon être, une

chaleur toute personnelle émanait, recherchant, en vain, une semblable chaleur dans l'existence. Las, je me suis alors replié et à la place, dans ma maigreur, je retiens une douleur, une sorte de braise qui s'attise par l'effet d'une simple secousse. Ainsi, je redoute le tonnerre et l'orage qui m'ébranle dangereusement.

"Tenez, si je devais employer une métaphore je dirai que le temps de ma splendeur ressemble au jour, mon Golgotha à la nuit. C'est en cela que le crépuscule, annonçant mon recul, réveille des souvenirs troubles qui résonnent dans chacune de mes affections. Un dérangement, une maladie survient-elle et aussitôt s'élève en moi une chaleur brûlante, me parcourant de bas en haut, le long de la colonne vertébrale, entre les omoplates, jusqu'au dessus de la nuque. La douleur croît en accès battants, remonte à la tête, traverse le cerveau et gagne le visage qui, généralement pâle, tout à coup rougit ; bien sûr, je demande qu'on y applique quelque fraîcheur. Pendant mes migraines, une sensation de faim déjà considérable augmente comme pour remplacer des forces qui se consomment, qui me consomment... qui m'obligent à manger, à me nourrir mais qui ne font que nourrir mon mal. Il me semble néanmoins que là se trouve un sursaut vital : mon énergie, défaillante au milieu du jour et de la nuit, crie son besoin impérieux de combler le creux, le vide. C'est son appel, son élan, sa présence, mon espoir. Je me relève, je mange, me régénère et, un moment, j'ai l'impression de récupérer malgré les ombres.

"Hélas, dès le lever du jour, je retrouve ma souffrance et mes brûlures en de multiples endroits : à la tête, aux yeux, dans la poitrine, aux mains et pareillement en de nombreuses inflammations. Les brûlures m'assèchent, m'imposent de boire de grandes quantités d'eau froide que je rejette dès qu'elle se réchauffe dans mon estomac puis je reprends d'autres liquides froids et ainsi de suite en une manière de réfrigération.

"Je voudrais être magnétisé pour extraire l'excédent de brûlure intérieure qui ébranle, de toutes parts, mon ossature. Je ressens ce feu dans mes membres, dans mes articulations qui se déroboent, dans mon dos qui se disloque, dans mes muscles qui s'électrisent. Je ne sais comment contenir ce grondement dans un corps si étroit.

"Quelquefois, il me semble qu'il faut ouvrir l'édifice, y pratiquer des brèches, casser les parois, évacuer la douloureuse effervescence. Je voudrais me dégager, je me sens tellement recroquevillé, bouclé comme un coquillage soudé, d'ailleurs j'ai horreur des huîtres, elles me ressemblent tellement. Mon compagnon Natrum muriaticum est coupé en deux et moi, instinctivement, je souhaite une semblable cassure. C'est pourquoi, comme lui, j'ai un désir anormal de sel, dont on sait qu'il provoque, dans la substance vitale, une rupture. Je suis comme un volcan en alarme et sans cratère qui, faute d'une béante ouverture, charrie au travers de petites percées une lave pourpre comme du sang. C'est pourquoi je saigne facilement par les orifices naturels, que je profite de la moindre plaie pour extérioriser de grandes quantités de liquide rutilant.

"Dans les cas limites, un bouillonnement furieux me retourne et là je délire, une envie folle d'arracher ma camisole me saisit, j'ôte mes habits, je me découvre, et reste nu puis je sombre, anéanti, dans un état de grande stupeur.

"Ma souffrance vient du fait que l'on m'a confisqué mon enthousiasme, que ma passion s'est transformée en craintive frilosité, que ma chaleur vitale est devenue feu dévastateur, que ma vie est un combat perdu contre une braise brûlante dans un corps exigü. Maintenant, *je suis soumis, contraint, empêché d'agir ou de réagir, manquant de place dans mon être, et sans place chez les êtres.* Je suis avec moi même et avec les autres dans une impossible cohabitation. Je m'appelle Phosphorus.

Le génie artistique du personnage.

Comme je l'ai dit ci dessus, le sujet Phosphorus a des aptitudes artistiques dans bien des domaines, notamment en peinture dont on reconnaît immédiatement sa marque à la manière qu'il a de tracer de grandes lignes flamboyantes en rapport avec son flamboyant génie homéopathique bien sûr. Voyons plutôt.

Il y a quelques décennies, l'hebdomadaire « Le Nouvel Observateur », dans sa rubrique du musée égoïste, offrait à des personnalités de présenter leur peintre préféré. Le professeur Jean Hamburger (1909-1992), très grand néphrologue, initiateur de la première greffe rénale en France, choisit une œuvre de Hans Hartung (1904-1989). Au début de l'article, le journaliste du Nouvel Observateur, pose ceci sur Hans Hartung « A-t-il gardé toute sa vie sa fidélité à l'enfant qu'il fut, effrayé par l'orage, qui saisissait alors papiers et crayons pour tracer le plus vite possible, avant que n'éclate le tonnerre, les zigzags de l'éclair ? ». Peur de l'orage ! Déjà un trait caractéristique du personnage Phosphorus.

Jean Hamburger, à son tour, écrit « ... J'ai vu Hans Hartung peindre, près d'Antibes, dans son atelier-forteresse blanc et carré, en contrebas de la maison blanche et carrée qu'il a lui-même dessinée dans le plus grand détail. L'homme n'est pas froid, il ne travaille pas à froid, on dirait qu'au moment de peindre il est dans une sorte de transe intérieure, même si aucun trait de son visage ne bouge. Peut être les grandes créations exigent-elles au moins quelques minutes d'un état second. Puis Hartung commence le combat avec la toile. Quand il la raye violemment (j'allais dire rageusement) de grandes lignes, il les trace de bas en haut, dans un geste dirigé vers je ne sais quel zénith. Toute l'opération semble aller de soi, s'imposer comme une entreprise libre, spontanée, obligatoire. Mais à mesure que la toile est vaincue, on aperçoit clairement que cette liberté-là a été dirigée d'une main de fer et qu'il n'y a pas une tâche de couleur, pas un trait qui dévie peu que

ce soit d'un dessein réfléchi, contraignant, nécessaire à la naissance d'une certaine perfection »²

Et maintenant (parmi des dizaines de tableaux similaires visibles sur internet) une œuvre de Hans Hartung où l'artiste, en résonance avec son double éthérique, propulse sur la toile son génie homéopathique.



² Nouvel Observateur, N° 1073 du 31- 05- 1985.